

Dimanche 3 août 2025
Prédication
Sylviane Spindler

Col 3, 1-11

Orienter son regard...

Nous sommes transportés ce matin dans la ville de Colosses qui était une ville prospère située à environ 200 km d'Éphèse (en Turquie actuelle). L'apôtre Paul n'était pas le fondateur de la communauté de croyants implantée dans la région. Il est généralement admis qu'il a écrit cette lettre depuis sa prison, à Rome ou dans une ville sous occupation, alerté par son compagnon Epaphras sur les dérives sectaires de l'Église locale.

On a une idée assez précise des dérives en question d'abord parce qu'elles sont évoquées dans le passage qui précède celui que nous avons lu ce matin. Aussi parce que la correspondance de Paul montre que ces errements étaient communs à l'ensemble des premières Églises dans leur phase d'ancrage – toutes confrontées concrètement à la radicalité de la bonne nouvelle de l'Évangile, et tentées de réintroduire dans la foi chrétienne des prescriptions, des lois et des rites anciens, qui leur étaient familiers.

Il faut le rappeler : en matière d'Église, Jésus n'a décidé de rien durant son court ministère. Il n'a laissé à sa suite ni doctrine, ni préceptes moraux, ni dogmatique scellée. Il a réuni un groupe de disciples et les a envoyés en mission dans le monde pour annoncer et prêcher le commandement de l'amour - par leurs paroles et par leur manière de vivre. C'est Paul qui a joué un rôle majeur dans la diffusion et la structuration de la religion chrétienne au fil de ses voyages missionnaires.

Comme ses autres Épîtres, cette lettre est une réponse aux angoisses, aux doutes, aux errements d'une communauté à ses balbutiements. Il est question ici d'une Église naissante, fragile et inexpérimentée.

Paul exhorte ses membres à se recentrer sur l'essentiel, à « abandonner leur vieille nature », en faisant mourir ce qui est terrestre en eux et en recherchant « les choses qui sont au ciel ».



Tout cela est bien loin. D'abord, notre Église ne peut raisonnablement être considérée comme jeune et inexpérimentée : certains diront même qu'elle souffrirait plutôt des effets du grand âge... Et puis les livres qui composent la Bible ont été rédigés dans un Orient ancien avalé par le temps en tant que creuset linguistique, spirituel, politique et culturel d'une autre ère.

Le contexte de réception des Évangiles a profondément évolué depuis les périodes de fondation et lire la Bible à notre époque se fait donc au risque de contresens, d'impasses ou d'aberrations... quand ce n'est pas du patois de Canaan, comme disaient mes grands-mères quand elles trouvaient que le prédicateur ne s'était pas cassé la tête...

Pourtant, même si nous savons qu'elle est le fruit d'une vision du monde lointaine et révolue, nous la lisons. Nous la lisons car nous sommes convaincus qu'elle peut avoir du sens pour nous aujourd'hui, et sans doute aussi parce que quelque chose de plus grand que nous nous y pousse.

Concernant le texte du jour, je vous propose deux raisons parmi beaucoup d'autres de le méditer en tant que chrétiens de notre temps.

OOOO

1/ La première raison, c'est qu'à l'évidence, nous ne sommes pas beaucoup plus fermes sur nos bases que les premiers témoins du Christ.

Si on regarde les choses avec lucidité, il faut reconnaître que nous sommes souvent face aux mêmes tentations que les Colossiens qui se tournaient vers leurs rites anciens pour y trouver une certaine réassurance.

Avec 2000 ans de recul, nous savons que la cohorte des croyants avant nous, multiple, faillible, divisée et souvent fratricide, s'est abondamment écartée de sa mission première. Au fil de sa longue histoire, elle a connu des grandes lumières, mais aussi des manquements tragiques. Des manquements qui ne viennent pas du message originel mais de l'écart entre ce message et la manière dont il a été vécu, interprété ou détourné au cours du temps.

On regarde aujourd'hui les Églises dites historiques se crisper sur les formes *héritées* de la religion, obsédées par leur survie au risque de se voir fossilisées dans un huis-clos stérile. Du côté protestant, on constate par ailleurs avec des sentiments mitigés que les courants évangéliques progressent et bouleversent le monde chrétien, pas toujours avec les meilleures intentions, ni les meilleurs résultats. Pendant ce temps, nos églises locales se défendent d'être des clans ou des clubs... mais il faut à l'évidence maîtriser certains codes pour comprendre ce qu'il s'y dit et ce qu'il s'y passe. L'ecclésiologie fait de nos lieux de vie spirituelle des « communautés », alors que le sens du mot « église », « ecclesia » signifie « assemblée ». Une communauté se rassemble, se soude et se rassure autour du commun – au risque de se cantonner à l'entre-soi – alors qu'une assemblée reste ouverte et libre. Cela interroge...

Au fil des siècles, le christianisme a su s'adapter, se réinventer, se réensemencer mais dans les faits, l'écart entre l'idéal et la réalité reste donc significatif...

L'éventualité de la disparition du protestantisme luthéro-réformé est même ouvertement évoquée comme en témoigne la tonalité assez pessimiste des débats animés par le journal Réforme ces derniers mois.

Ce faisant, nous oublions un peu vite que « la religion est une quête, pas une réponse figée à cette quête. Que pour rester vivante, elle doit être bousculée » pour reprendre les termes de la rabbin Delphine Horwiller. Dans le bilan qu'elle a récemment tiré de ses huit années de présidence de l'Église protestante unie de France, Emmanuelle Seyboldt disait notamment que « le plus difficile consiste à

lâcher ce qu'on a connu et qui n'existe plus et à avancer vers l'inconnu en confiance ». Nous y sommes, comme d'autres avant nous.

Paul dit : « Recherchez les choses qui sont au ciel » (verset 1). Il ne dit pas « contemplez », mais recherchez : c'est un verbe d'élan, d'exploration. Le chemin de la foi est toujours une quête. C'est le premier message que je vous invite à retenir de ce texte : le croyant ne détient pas la vérité — il la cherche, il la discerne, il la construit en dialogue avec le monde, avec les autres, avec lui-même. Il n'y a pas de vérité ultime : nous avançons en équilibre instable... c'est le lot des générations qui se succèdent.

2/ La deuxième raison de s'attarder sur ce passage, c'est que la maîtrise des désirs de sa nature tarade tout autant l'humanité de maintenant que celle d'alors.

Je fais ici référence au verset qui précède juste notre lecture du jour. Paul reproche aux Colossiens de retourner à des pratiques religieuses anciennes qui ont seulement une apparence de sagesse alors que ce qui compte, c'est une vie transformée par le Christ. « *Ces règles n'ont aucune valeur pour maîtriser les désirs de notre propre nature* » (chap 2, v.23)

Le message de Paul s'articule sur la nécessité de mourir à soi-même pour laisser la place à un être nouveau.

Ce texte a souvent été compris comme une invitation un peu incantatoire à se détacher de ce qu'on appellerait aujourd'hui les « passions tristes » : l'avidité, le ressentiment, le cynisme, l'enfermement sur soi. A refuser d'être guidé par la peur et la résignation. A orienter sa route dans un horizon de sainteté. Les choses d'en bas, de la terre, ce serait le mal. Là-haut, dans le ciel, près de Dieu, ce serait le bien.

D'autres livres dans la Bible invitent à des comportements « dignes, logiques, prudents, intelligents qui garantissent la réussite dans la vie » et sont des hymnes à la vertu.

En vérité, ce style littéraire est universel et partout dans la littérature des peuples alentour, on retrouve des écrits similaires.

Le christianisme propose effectivement une vision du bien, du mal, du sens de l'existence et de la relation à autrui. Il professe des enseignements moraux, des conseils spirituels, et une orientation vers la paix et le pardon. Mais il ne se réduit pas à une religion de sagesse. Et encore moins à une quête de pureté telle qu'elle a prospéré et prospère encore, inspirant des dérives fanatiques, des tentations absolutistes, des formes d'emprise ou d'aliénation religieuses malheureusement bien connues.

Lorsque les Réformateurs montrent que l'homme ne gagne pas la grâce de Dieu par une obéissance zélée à une loi imposée de l'extérieur, ils nous disent que chercher les réalités d'en haut, ce n'est pas mépriser le monde, ce n'est pas s'en éloigner, mais c'est l'habiter guidés par la foi et ce qu'elle nous indique comme étant bon et juste. Les prescriptions ou normes externes ne suffisent pas à transformer le cœur

humain ou à contrôler les désirs profonds. La foi est comprise comme une relation vivante avec Dieu qui dépasse la simple observance de la loi.

OOOO

« Vous avez été ramenés de la mort à la vie avec le Christ ».

Les recommandations de Paul commencent par des paroles de grâce et de bénédiction.

En vérité, il n'oppose pas deux mondes, celui de la terre et celui du ciel, mais il oriente notre regard. Les « réalités d'en haut », ce sont les valeurs qui élèvent l'humain, celles que le Christ incarne : l'amour de l'autre, la compassion, le pardon. Elles ne sont pas suspendues dans un au-delà céleste, mais présentes ici et maintenant, dans chaque choix, chaque relation, chaque geste de foi. C'est donc à un déplacement intérieur que nous sommes invités. Il ne s'agit pas de fuir le monde, mais de le regarder autrement.

Paul nous dit l'espérance d'un nouvel élan d'unité pour les êtres humains à l'inverse de l'unification forcée de Babel qui avait débouché sur la division et l'effondrement. Il nous dit que l'Église du Christ est un mouvement au bénéfice du souffle et de l'amour de Dieu.

Nous ne sommes pas réduits au néant de notre condition mortelle et pécheresse ; Jésus est chaque homme, chaque femme que nous croisons ; il est tout et en tous.

Alors oui, cherchons les réalités d'en haut. Non pour fuir la terre, mais pour mieux l'aimer. Non pour quitter le réel, mais pour l'éclairer. Que notre foi nous rende capables d'élever notre regard, non vers un ciel lointain, mais vers tout ce qui, ici-bas, témoigne déjà du Royaume.

Amen